Document generated on 04/25/2024 6:10 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Une bière, un village

Nicole Houde

Number 38, Fall 1988

La folie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15147ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Houde, N. (1988). Une bière, un village. *Moebius*, (38), 47–51.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

UNE BIERE, UN VILLAGE*

NICOLE HOUDE

Il a frappé Julie. Léo se souvient aussi que ses fleurs et ses pères ont soif. Assis sur le lit, il veut écrire une lettre d'amour, il veut boire, il ne veut pas revoir le gérant de l'hôtel qui clignait de l'oeil quand il lui avait demandé de faire livrer dans sa chambre des bouteilles de cognac, du vin et des caisses de bière. Sa petite amie le rejoindrait bientôt, ils fêteraient l'anniversaire de leur première rencontre, avait ajouté Léo. Il lui avait offert trois billets de cinquante dollars et un pourboire de vingt dollars. Le gérant clignait aussi de l'oeil pendant que sur la montagne bordant le village de Ste-Rose-du-Nord, des femmes surveillaient Léo. Toutes les femmes conservent en elles-mêmes un océan qui transpire dans leur regard, toutes les femmes s'éloignent de lui et s'évanouissent sur cette montagne qui ne conserve d'elles que leurs yeux.

Il a bu hier soir jusqu'à ce qu'il s'écroule. Ce n'est peut-être pas le matin; il ne lèvera pas le store et il n'ouvrira pas les rideaux; la lumière du plafonnier lui suffit. Il ne vérifiera pas l'heure sur sa montre qu'il lance dans la poubelle. Ses mains tremblent en décapsulant une bouteille de bière et en la portant à sa bouche. Il pourrait aller chercher ce verre sur l'étagère, au-dessus du lavabo, il pourrait se contenter de vivre au conditionnel: ses jambes tremblent autant que ses mains. Le tableau accroché au-dessus de la télévision se balance; la cinquième bouteille à laquelle ses mains se cramponnent est ébranlée par les mêmes tressaillements que ceux qui parcourent sa poitrine; le lit oscille; à la surface du plafond ondoient des vagues de couleur rose. La brise sur sa peau, la brise souffle sur le lit, sur le tableau, sur le plafond et sur la bouteille. Léo secoue la tête. Il n'a pas aperçu deux énormes fourmis; elles ne se détachent pas du mur faisant face à son lit, elles ne s'avancent pas vers lui. Il crache une gorgée de bière sur les fourmis qui se trouvent à côté de lui et qui s'apprêtent à l'empoigner avec leurs pattes et qui déploient leurs

* Extrait d'un roman intitulé *l'Enfant de la batture* (Ed. de la Pleine Lune, 1988)

ailes transparentes à proximité de son visage. Il hurle le nom de Camus, de St-Exupéry, celui de Sartre et celui de Faulkner. Ce n'est pas pour rien qu'il a entrepris la longue multiplication des pères. Il hurle à nouveau: «William Faulkner!». Celui-là doit accourir tandis que Léo agonise. Celui-là doit se souvenir: ensemble, ils ont assisté à l'apparition du soleil, à l'ombre d'un sapin. Faulkner a mal entendu; il a envoyé Cash dont la jambe cassée, coulée dans du ciment, ne peut plus bouger. Cash et les fourmis repartis, Léo va courir, atteindre la porte et les suivre. Sa jambe gauche est alourdie par le ciment. Cash s'est enfui en oubliant sa jambe dans celle de Léo. Ses pères maintenant présents redemandent du vin et de la bière; Léo leur en donne avec ses mains agitées par la brise, renverse du vin sur sa chemise, sur son pantalon et dans ses yeux. Il essuie ces larmes inondant ses joues et venues sans l'aide d'un spectateur, mais ce n'est pas vrai; là-bas, sur le mur, trois tourterelles hochent leur tête de tigre en fixant Léo. Ce n'est pas vrai qu'elles habitent là-bas, sur ce mur, ce n'est pas vrai qu'elles désertent celui-ci et qu'elles volent au-dessus de Léo, avec la gueule d'un tigre, avec la gueule d'un abîme, ce n'est pas vrai qu'elles atterrissent sur le sol, qu'elles entourent sa jambe gauche en frôlant le bas de son pantalon avec leurs plumes. Il doit crier avec ses lèvres engourdies, crier le nom de Cash, celui de Camus, celui de Steinbeck et celui de Ferron. Il doit s'imprégner du conditionnel, il doit avaler ce qui parle de lui dans sa bouteille en se collant la main gauche sur les yeux.

Il a fait un cauchemar durant son sommeil. C'est peut-être le matin, peut-être le soir, Léo ne le sait pas, consulte sa montre sur son poignet où il ne distingue qu'un cercle rosâtre qui prouve que sa montre a existé, que sa montre est disparue. Il veut lever le store et ouvrir les rideaux; il ne parvient pas à marcher à cause de sa jambe gauche. L'idée de la soif, l'idée de la nuit, l'idée des fleurs qui remplissent la chambre, des tas de couronnes mortuaires qui ne prouvent rien: il n'est pas mort puisqu'il éprouve cette sensation de paralysie autour de sa bouche, sur ses joues et sur son menton, puisque quelqu'un brûle dans sa gorge où le feu est pris. Il n'est pas mort: il voit ses mains virevolter devant sa poitrine, il voit son pied droit branlant malgré lui, il voit que c'est peut-être le matin, peut-être le soir dans cette chambre d'hôtel torturée par la soif. Léo tend la main vers l'une des bouteilles de cognac rangées près du lit. Sa main tremble car la vie réside dans une sculpture disproportionnée qui n'arrête pas de pencher d'un bord, car la vie va tomber.

Léo connaît par coeur les diverses définitions du mot «immobiliser», celle du Petit Robert, celle du Larousse, celle du dictionnaire Quillet. Il remue ses lèvres pesantes, il cite les définitions et sa main droite s'immobilise enfin. Pour attraper

la bouteille de cognac. Pour la projeter par terre, vide. Pour saisir une bouteille de bière. Puis une deuxième, un village, une autre bière, un autre village, la grêle crépite contre les fenêtres des maisons dans tous ces villages, la grêle défonce les fenêtres et sa gorge, le hoquet, le mal de coeur et où il vomit. Ces caillots jaunes sur sa chemise demeurent les rares spectateurs de son identité prisonnière entre ses lèvres serrées. Léo écarte ses lèvres à l'aide de ses doigts et fait glisser entre celles-ci une bière, un village. Il faut traverser beaucoup de villages afin de se rendre en son corps certain, il faut se précipiter, bavarder, s'étendre dans beaucoup de villages, un pour chacun des pères qui se multiplient et qui deviennent imprécis à la lumière des étés incertains. Sa chemise pue. Léo va nettoyer sa chemise mais ses mains gigotent devant ses yeux, mais il s'en souvient, il n'a pas le temps; il doit boire toute sa vie aujourd'hui même. Cette bouteille de vin avec laquelle il a couché, comment va-t-il la déboucher? Antonin prenait un tire-bouchon; Antonin buvait le vin et les miettes de bouchon qui flottaient dans le fond de la bouteille. Léo crache les miettes du bouchon et tout remonte jusqu'à ses lèvres, les définitions qu'il a apprises, son coeur et ces caillots, tout retombe sur sa chemise. Cette fois, cette bière, il doit se dépêcher avant que sa vie s'écoule sur sa chemise, cette fois, il doit se souvenir de quelle manière Antonin gagnait la salle de toilette quand sa jambe gauche pendait sans bouger.

Léo se traîne en courbant les orteils contractés de son pied droit, en les enfonçant dans le plancher, et en poussant avec ces orteils sur ce plancher pendant qu'il s'appuie sur les coudes et sur les mains, pendant que ses mains agrippées au plancher réussissent à se déplacer. Ses mains gantées de brouillard, ses mains, des marionnettes à peine visibles, se cognent l'une contre l'autre, se relèvent et arrachent ses cheveux. Il ne lui reste plus beaucoup de cheveux, il ne lui reste plus beaucoup de mains; celles-ci s'accrochent au rebord de porcelaine du bol de toilette. Léo, agenouillé, examine les caillots qui rebondissent dans cette eau, dans la rivière Saguenay qui rapporte sur la batture le cadavre de sa fille honteuse. Elle vient de chanceler sur la batture longeant le bol de toilette, vient de s'écrouler en faisant autant de bruit qu'une bouteille cassée. Les yeux fermés, il va la retrouver, il va s'évanouir, il va partir; il tire la chasse d'eau. Il rampe en direction de son lit comme sa mère déracinée par les infirmiers. Sa mère est devenue une fleur dont la tige gît sur le sable, sa mère désemparée, halée par ces infirmiers la dépouillant des pétales qui recouvrent son visage. Il s'agit de réduire le souvenir à son expression la plus élémentaire, à l'oubli sur le lit où Léo a lancé six bouteilles de bière. Camus n'est pas là, c'est sûr, Camus lui murmure qu'il a perdu quelque chose.

Léo lui répond qu'il a tout perdu. Le soleil, l'océan de beauté que les fleurs faisaient couler en lui, à la première heure du matin, cette rosée sur elles, ces couleurs dont elles s'habillaient, ces couleurs, du temps où ces fleurs n'étaient pas encore déménagées au pays des définitions. Sa langue contourne la face intérieure de ses joues et ses gencives, ce pays d'où sortent les définitions.

Il a tout perdu, même son dentier. Une souris couvre la surface entière du mur, en face de son lit. Elle s'approche de Léo en valsant et en récitant des divisions et des multiplications. Elle va le bercer son grand garçon, elle va l'étouffer, elle va s'insinuer dans sa tête pour y introduire le résultat de ses opérations mathématiques, le résultat c'est zéro, le résultat c'est Léo. L'immense souris presse les bras de Léo; celui-ci, les yeux exorbités, lui fait signe que non, il ne se trouve pas dans cette chambre, il se trouve dans un centre d'achats. Léo se cache derrière sa couverture, il ne faut pas que la souris le touche, Léo lui jette une bouteille de bière, il ne faut pas que cette souris parle, il ne faut pas qu'elle fasse revenir le soleil des souris, le soleil des souris s'empare des horizons qu'il découd en une myriade de points noirs, Léo lui offre une bouteille de vin, il ne faut pas que cette souris parle de lui. Il enfouit sa tête sous l'oreiller; il s'enroule dans la couverture, il se recroqueville dans l'espace conditionnel, il griffe cette souris s'engageant sous la couverture, cette souris qui lui mord les oreilles, le nez et le menton. Il crie «maman»; il palpe ses lèvres serrées qu'aucun son n'a franchi. Il veut une poupée pareille à celle de Julie, avec un mécanisme qui répète «papa, maman»; il ne veut pas que la souris frôle sa bouche, l'embrasse en lui déclarant «je t'aime», il veut l'étrangler sous cette couverture de haine, de laine, il veut une poupée pareille à celle de Julie.

Sales les draps, la couverture et ces dix fleurs qui pendent au bout de ses bras. Léo tourne lentement son visage vers la gauche, vers la droite, son visage en métal, le pont Jacques-Cartier ou un gratte-ciel de cinquante étages au-dessus de son cou. Il ne remarque pas de dictionnaire dans cette chambre dont il ne regardera pas les murs, les murs conservent de mauvais rêves, les murs ignorent si c'est le matin ou le soir.

Il garde la tête baissée en buvant. Il pense à son bras gauche qui s'engourdit, il pense à son épaule qui semble se détacher de son bras gauche, il pense que l'univers lui vole ses membres et prépare une réplique fidèle de lui-même, de l'autre côté de la vie. Tellement de points noirs dans cette bière, qu'il avale, qu'il vomit, tellement de points noirs sur ce mur qu'il regarde à son insu. Ces points s'assemblent et recréent des formes que Léo reconnaît: les petits garçons de l'école de Ste-Rose défilent, ils portent une tête de rat, ils demandent à Léo de déclamer sa leçon à voix haute afin que chacun puisse

l'entendre dans la vallée. Léo cherche son livre de lecture dans le cartable brun, près du lit; il n'y découvre qu'un roman de Faulkner. *Tandis que j'agonise*. Les petits garçons lui conseillent de se redresser et de ne pas camoufler ses vêtements sales derrière ses bras croisés sur sa poitrine. Léo retrousse son pantalon et se frictionne les jambes avec du vin et de la bière. Il parvient à se tenir très droit sur le lit, les jambes tassées l'une contre l'autre. Ses mains se crispent autour du livre de Faulkner qui ne cesse de tressauter. Il y a des livres comme ça, des livres tout tremblants. Léo lit à voix haute ces mots qui dansent devant ses yeux: «Si on pouvait tout simplement se défaire dans le temps.» Ce ne sont plus des mots, ceux qui s'échappent de ses lèvres, ce sont des caillots jaunes. Léo déchire la page, la chambre et le livre qui s'écrase sur les petits garçons de l'école de Ste-Rose. S'étouffe en vomissant.

Il se réveille, les mains agitées par des mouvements saccadés, les jambes frissonnantes et la tête qui chavire à gauche et à droite. Il y a des corps comme ça, des corps tout tremblants dans lesquels on se dit que c'est peut-être le matin, peut-être le soir, peu importe, c'est peut-être le moment d'en finir. Puis Léo n'entrevoit plus que de la peinture blanche sur le mur en face de son lit. Il se rassure en chuchotant qu'il ne lui est rien arrivé puisqu'il n'est qu'un petit rien du tout. La tête appuyée sur l'épaule droite, il se berce, il se souvient qu'il a besoin d'un océan de tendresse, il se colle l'abdomen aux cuisses, il a besoin d'un soleil et d'une feuille pour écrire une lettre d'amour à Julie.

Le gérant de l'hôtel s'enquiert: «Votre petite amie n'est pas venue?» C'était une amie de rien du tout, si minuscule qu'il n'a pu la voir passer. Son porte-monnaie tombe par terre; Léo se plie, encore gratte-ciel, encore structure métallique du pont Jacques-Cartier, afin de ramasser les dollars, la carte d'assurance-maladie et la carte d'assurance-sociale, ces multiples manières de prétendre qu'on demeure à l'intérieur de quelqu'un. Il sort de l'hôtel en ciboire, en hostie, en gratte-ciel et en pont Jacques-Cartier, il sort en maugréant qu'il devrait monter là-haut et gratter la surface du ciel jusqu'à ce qu'il y découvre une photocopie de l'incertaine identité, celle qui pousse on ne sait où...